

## Une vie dont on ne parle pas

Un cri retentit dans un petit hôpital de province, suivi de pleurs qui s'élèvent et brisent le silence qui règne dans le bâtiment relativement vide à cette heure avancée de la nuit. Un bébé vient de naître, un petit garçon qui ne sait pas encore que ce n'est que le début de ses mésaventures. Sa mère lui sourit, elle est heureuse quand elle le serre dans ses bras mais l'assistante sociale est déjà là. Elle lui fait signer des papiers dont elle ne comprend pas la moitié des mots. Le petit bébé est confié à l'Aide Sociale à l'Enfance, aux bons soins d'une famille d'accueil qui saura l'aimer et s'en occuper, pas comme ses parents naturels qui n'ont même pas été capables d'arrêter leurs consommations d'alcool et de drogue pendant que sa mère était enceinte. **Parents indignes, mais chut, on n'en parle pas**, on ne va pas traumatiser le petit, quand même !

Le bébé a grandi et est devenu un petit garçon qui sourit peu du haut de ses six ans. Il sait que ses parents ne sont pas vraiment les siens. Ils n'arrêtent pas de lui rappeler que s'il n'y avait pas l'argent qui tombait toutes les semaines, cela ferait longtemps qu'ils l'auraient rendu à la terrible ASE. Il ne sait pas ce que c'est que cette « ASE » mais il en a une peur viscérale. Il s'efforce chaque jour de ne rien dire, de ne rien faire pour risquer cette terrible punition, épée de Damoclès au-dessus de sa tête qui l'empêche de grandir sereinement. **Famille intéressée, mais chut, on n'en parle pas**, on ne va pas les remettre en cause, c'est si difficile de trouver des lieux d'accueil pour tous ces pauvres gamins.

Le garçon joue dans la cour de l'école, il essaie de s'intégrer même si ses camarades se moquent souvent de lui. L'année prochaine, il sera au collège, il espère que ça ira mieux, qu'il sera moins le souffre-douleur de ses petits camarades, mais il sait qu'il se fait sûrement des idées. Il n'y a pas de raison pour que ça s'arrange. Un coup de sifflet retentit, une maîtresse s'approche, il est convoqué dans le bureau du Directeur. Il faut rentrer à la maison, ton vrai père est décédé, c'est important que tu ailles le voir. Sa famille d'accueil l'accompagne à la chambre funéraire. Un cadavre est découvert. Blanc, froid, mal rasé, des joues creusées par les épreuves de la vie. **Enfant traumatisé, mais chut, on n'en parle pas**, c'est important de rencontrer son géniteur, même si c'est un cadavre.

L'adolescent râle mais rien n'y fait, il doit aller passer son dimanche avec sa mère, la vraie, pas celle qui n'est là que pour l'argent. Non, là, c'est beaucoup mieux, elle n'est là que pour l'alcool. Le matin, c'est la bière, l'après-midi le mousseux. On ne mélange pas, ce n'est pas bon pour la santé. Elle en propose à son gamin, c'est vrai quoi, il n'y a pas de mal à boire un petit verre, il faut bien qu'il apprenne ce que c'est. L'adolescent refuse avant de finir par accepter. C'est son seul moyen d'entrer en lien avec sa mère. Et c'est vrai que ça fait du bien. Douce chaleur qui lui réchauffe le cœur et adoucit ses difficultés. Il dort mieux, moins de cauchemars quand il rentre de chez sa mère. **Premiers pas dans l'addiction, mais chut, on n'en parle pas**, il faut bien préserver les relations familiales, on ne se construit pas sans, c'est prouvé scientifiquement.

Le prof s'adresse à sa classe, personne n'écoute vraiment, lui n'est pas non plus super intéressé par le sujet, mais il faut bien gagner sa vie. Il leur montre comment fonctionne un moteur mais dans le brouhaha, difficile de se faire entendre. L'adolescent essaie de suivre un peu mais il y trouve peu d'intérêt. Il fait ce qu'il faut pour valider son CAP électrotechnique, cependant, lui, ce qu'il voulait, c'était étudier le droit pour devenir avocat. Il n'a jamais été bricoleur et ça ne s'est pas arrangé malgré les cours. Mais au vu de ses résultats et surtout de son histoire familiale, il n'a pas eu son mot à dire. **Mauvaise orientation, mais chut, on n'en parle pas**, l'éducation est obligatoire, mais tout le monde n'est pas fait pour les études longues, n'est-ce pas ?

Le jeune homme est en contrat d'apprentissage dans une petite boîte où il règne une bonne ambiance. Il y a du travail, ce n'est pas follement excitant, mais la paie tombe tous les mois. Et les collègues n'hésitent pas à payer leurs coups. Les soirées entre camarades finissent tard, l'alcool coule à flots. Le jeune homme ne devrait pas conduire, mais c'est bon, il ne va pas loin. Et puis, il n'y a jamais de flics qui contrôlent, il ne risque pas grand-chose. En plus, ce n'est pas comme si c'est la première fois qu'il conduit après avoir bu, il tient bien l'alcool. L'accident est stupide mais ne le sont-ils pas tous ? Il se retrouve à l'hôpital, il va s'en sortir, tant mieux pour lui. Juste quelques séquelles dans le bras, impossible de continuer à bosser, sa main ne peut plus manier les outils. **Accident de la vie, mais chut, on n'en parle pas**, on ne peut pas toujours avoir de la chance et il faut bien que certains restent sur le côté pour que d'autres aient l'impression d'avancer.

L'Etat français est généreux, il est au chômage et va pouvoir reprendre une formation, mais les fortes douleurs et les médicaments qu'il prend pour les faire passer l'empêchent de se concentrer. Il a quand même rencontré une jeune femme qui semble aussi perdue que lui. Ils s'aiment, c'est le grand amour. Ils vont se marier, avoir des enfants, acheter une maison, ils auront peut-être même un chien. Mais les médicaments et l'alcool ne font pas bon ménage, les disputes laissent la place au ressentiment et à la colère. Madame en a assez et ne le supporte plus. Et elle a envie de s'acheter une voiture, de partir en vacances. Tout l'argent y est déjà passé et il ne reste rien ou presque. L'amour est mort, il a à peine existé. Elle continue son chemin et le laisse dans l'appartement pour lequel ils se sont endettés. **Nouvel abandon, mais chut, on n'en parle pas**, l'amour qui dure toujours, ce n'est que dans les contes de fée ou les romances à l'eau de rose. La vraie vie est bien plus compliquée, c'est certain.

Les factures s'accumulent, le chômage s'est terminé et il n'a pas eu le courage ni l'envie de faire la demande du minimum social. Cet argent, c'est un peu la honte, non ? Et il faut aller faire des dossiers, expliquer à des inconnus comment il en est arrivé là, raconter comment encore et encore il a pris le mauvais embranchement. La vie est faite de choix, mais il lui semble qu'il a à chaque fois pris le mauvais chemin. Et l'huissier qui vient le regarde sévèrement, lui fait la morale, lui dit que s'il continue, il n'aura plus rien. Mais qu'a-t-il vraiment ? Un appartement à crédit ? Des amis avec qui il boit ? Une famille absente ? Entre ça et rien, y-a-t-il vraiment une différence ? **Dégringolade programmée, mais chut, on n'en parle pas**, il ne faut pas vivre au-dessus de ses moyens, il faut bien que les banquiers et les crédateurs vivent aussi.

L'huissier doit revenir demain. Avec la police. L'homme a bien vu et lu tous les papiers, la trêve hivernale est passée, l'Abbé Pierre est mort et lui n'a plus le droit de vivre chez lui. Il laisse ses clés sur la table et claque la porte derrière lui. Il laisse ses souvenirs dans cet appartement, seul endroit où il a vécu des moments positifs. Il a pris un sac à dos, toutes ses grosses couvertures et quelques boîtes de conserve. Il n'a pas besoin de plus, il se soucie peu de ce qui va lui arriver. De toute façon, personne ne va regretter son départ. Personne ne s'inquiétera de le savoir sans domicile. Il rejoint la horde des personnes sans abri qui errent en ville. Il ne sait pas où il va dormir, mais s'il ne peut rester dans le métro, il se trouvera bien un endroit un peu couvert. Le camping sauvage, il ne sera pas le premier à le faire. **Expulsion légale, mais chut on n'en parle pas**, le droit au logement n'est pas pour ceux qui n'en ont pas les moyens ou qui ne sollicitent pas l'aide qu'on pourrait leur apporter.

Déjà cinq ans qu'il vit à l'écart des autres, qu'il ne survit que grâce à la générosité des passants et des associations qui interviennent auprès des sans-abris. Il ne se reconnaît pas à travers leurs yeux. Pourquoi aurait-il besoin d'aller au chaud ? Il est bien là, il a ses petites habitudes. Avec la manche, il gagne assez pour boire ce dont il a besoin pour aller mieux. Et les sandwiches jambon beurre, franchement, ça le fait. Pourquoi irait-il se plaindre ? Cela fait longtemps qu'il a arrêté de croire que les choses iront mieux. L'alcool est son seul ami, celui qui lui permet de tout oublier. Oui, il fait froid, mais une petite gorgée et tout de suite, on oublie ce froid mordant. **Total dénuement, mais chut, on n'en parle pas**, il bénéficie de la charité qui donne bonne conscience à tous ceux qui l'aident, c'est du gagnant-gagnant, cette situation.

Une jeune femme vient s'asseoir sur le banc à ses côtés en ce matin de printemps. Elle lui parle mais il a du mal à comprendre tout ce qu'elle lui dit. Elle l'a longtemps cherché, a eu du mal à le retrouver mais est contente d'y être enfin parvenue. Elle ne lui en veut pas de ne pas avoir cherché à la retrouver, mais comment aurait-il pu ? Il ne savait même pas qu'elle existait ! Les larmes lui montent aux yeux, pour la première fois de sa vie, il n'est plus seul. Pour la première fois de son existence, quelqu'un a fait un effort pour lui et cherche à créer du contact, ça ne lui était pas arrivé depuis des années au-delà de quelques travailleurs sociaux dont c'est le travail. Sa fille, car c'est bien ce qu'elle est, même s'il n'avait pas été informé de sa naissance, lui promet de ne plus l'abandonner. **Un espoir auquel se raccrocher, mais chut, on n'en parle pas**, après tant de destruction, ce serait fou de s'imaginer qu'il est facile de se relever et de se refaire une place dans cette société implacable pour ceux qui sont faibles.

Les années ont passé, il n'est plus tout jeune, mais sa fille a tenu sa promesse. Elle est restée à ses côtés malgré ses nombreuses rechutes, consciente des efforts qu'il faisait pour se sortir de ses problèmes. Il a été aidé une fois qu'il a accepté les mains tendues. Les embûches se sont succédé et il y a fait face, avec toujours cette envie de réussir pour sa fille, seul lien matériel avec la Vie. Les cures de désintoxication l'ont aidé à réaliser la place que l'alcool avait pris dans son quotidien. Retrouver un petit logement aussi, c'était la base et le préalable à tout le reste. Et il a retrouvé des petites habitudes qui rythment son quotidien et le rassurent. Il n'a rien du super héros, mais ce qu'il a réussi à faire, peu y arrivent. Il a chuté au plus bas et a réussi à rebondir. Pas un jour ne passe sans qu'il ait envie de replonger, de reprendre ses consommations, mais il trouve chaque matin la force de dire non à ces terribles tentations.

***Héros du quotidien, mais chut, on n'en parle pas***, personne ne peut réaliser comme c'est difficile d'avancer quand on s'est enfoncé dans les problèmes.

Il sourit, il est heureux. Son petit-fils est sur ses genoux et joue avec la barbe qui est le seul élément qu'il a conservé de son séjour à la rue. Des larmes coulent le long de ses joues et le petit garçon les essuie puis le couvre de bisous. Tant d'amour inconditionnel, c'est trop pour le vieil homme. Enfin, il ne l'est pas autant que ça, mais les années à la rue comptent double, on dirait, et il se sent comme un vieillard qui fatigue vite. Le bonheur tient parfois à peu de choses et c'est ce qu'il a envie de transmettre à ce petit garçon auquel il tient tant. ***Fin heureuse d'une vie difficile, mais chut, on n'en parle pas...*** Ah si, il faut en parler parce que la rue n'est pas une fatalité et que l'espoir est toujours permis. Peut-être même qu'il faudrait le crier sur tous les toits ?